

Spectacles

Guide 2011 - 2012

L'ÉDITO

par Patrick Coulomb

La qualité au cœur de la crise

D'un côté des têtes d'affiche: Sophie Marceau, Eric Cantona, Bernard Tapie, Patti Smith, Charles Aznavour, La Fouine, etc. D'un autre côté des créations: au Gymnase ou à La Criée, au Gyptis, au Lenche, au Toursky, au Merlan. Des festivals tout au long de l'année, des "petites salles" qui ne cessent de proposer concerts, spectacles d'humour, danse, théâtre et café-théâtre, des performances, des découvertes... La vie culturelle marseillaise, malgré la fameuse crise, malgré les baisses de subventions, malgré les questionnements suscités par "Capitale Culturelle 2013", parvient à maintenir le bon cap: celui d'une offre riche, variée, permanente, des spectacles les plus populaires aux rendez-vous les plus pointus. Depuis les groupes de rock ou de rap les plus obscurs, depuis les petites salles qui vivent, depuis les associations culturelles bien ou mal subventionnées, jusqu'aux "grosses machines" que sont le Dôme, l'Opéra, La Criée, le Gymnase, les multiplexes cinématographiques, tout le Marseille culturel se préoccupe jour après jour de proposer le meilleur qui soit dans son domaine de compétence. Nous tentons ici de vous en livrer la quintessence pour la saison qui démarre. ■

CRÉATION

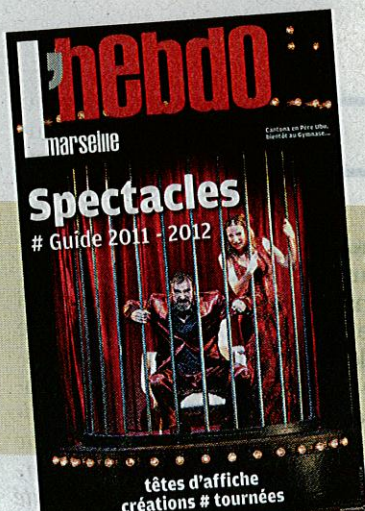
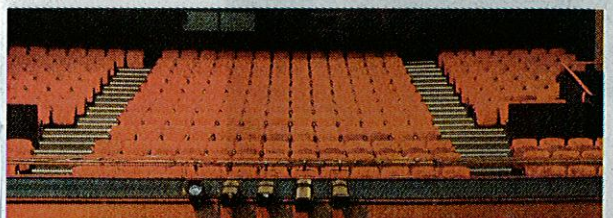
Le journal d'un fou

Andonis Vouyoucas, directeur du théâtre Gyptis, est le metteur en scène de cette création-maison, adaptée de Nicolas Gogol, *Le journal d'un fou*. Une pièce qui dépeint l'itinéraire d'un fonctionnaire médiocre, pauvre, sans réelle instruction, qui subit sa vie au lieu de la vivre. Une seule issue pour lui à ce marasme quotidien : s'échapper par la folie... Quelle qu'en soit la façon: l'ambition, la volonté de perfection, en sont des formes assez classiques. Le fantôme, le rêve éveillé, le désir de séduire également. C'est notamment de cela qu'il est question ici. Auxence Ivanovitch Poprichtchine écrit un journal intime dans lequel il exprime le fait que sa vie lui déplaît, qu'il est ambitieux, fier de lui, mais surtout... amoureux de Sophie, la fille de son directeur. Las, s'il veut la connaître il n'ose l'aborder et va peu à peu se construire un monde dans lequel il devient roi d'Espagne, sous le nom de Ferdinand VIII... Poprichtchine est-il vrai-

ment fou, quand le devient-il? La folie n'est-elle pas préférable à la vie réelle? La vie réelle n'est-elle pas elle-même un songe? Et quelle alternative y a-t-il à la folie, sinon la mort? Mais la folie de Poprichtchine est aussi une façon de se donner la mort. Au fur et à mesure qu'il perd ses repères, au fur et à mesure que l'illusion créée par ses fantasmes prend de plus en plus de réalité, il devient de plus en plus négligé, de plus en plus frustré, de plus en plus injuste. Tout cela prête parfois à rire, mais c'est un humour à la Beckett, un rire très très sombre que l'on ne peut finalement que réprimer quand il nous amène à nous poser des questions sur-nous mêmes. La boucle est alors bouclée. Poprichtchine ne nous tendrait-il pas, tout simplement, le miroir de notre propre condition? ■

P.CB

"Le journal d'un fou", de Gogol, création, au théâtre du Gyptis, du 15 au 26 novembre, mise en scène Andonis Vouyoucas, avec Hervé Lavigne et Floriane Jourdain.



Supplément
de "L'Hebdo"
réalisé par
Patrick Coulomb
et Audrey Desanto